

## LEE UFAN

6 rue du Pont de Lodi, Paris 6  
3 juin - 23 juillet 2016  
&  
28 avenue Matignon, Paris 8  
22 juin - 23 juillet 2016

Les expositions personnelles de Lee Ufan sont présentées du mardi au samedi, de 11 h à 19 h, au 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6 et au 28 avenue Matignon, Paris 8.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché, Claudia Milic et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél: 00 33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

« Le point, c'est exister. Le trait, c'est vivre »<sup>1</sup>

Après son étonnant et vaste dialogue sculptural avec le château de Versailles et les jardins d'André Le Nôtre, en 2014, Lee Ufan expose, à Paris, ses peintures les plus récentes ainsi que douze aquarelles de 1983. La galerie kamel mennour est honorée de les présenter dans son nouvel espace de la rue Matignon et d'accrocher aux cimaises du site de la rue du Pont de Lodi des tableaux aux couleurs et vibratos inédits, signes d'une période nouvelle dans l'œuvre du peintre.

Lee Ufan est multiple. Peintre et sculpteur mondialement connu et reconnu, il est aussi écrivain, philosophe et critique d'art. Il est coréen et japonais, une double richesse culturelle étoffée par des relations privilégiées avec la France, l'Allemagne, le Danemark et bien d'autres régions du monde. Cette vie kaléidoscopique est lestée par un silence essentiel où le dessin et l'aquarelle prennent une part primordiale. « Mes pensées et mes actes ne cessent de voltiger à tout moment. Le dessin, c'est le premier contact entre le papier et moi et le développement de nos relations. On dit bien que le dessin est libre de projet, et de structure, et arbitraire, il est vraiment ce qui convient le mieux à l'activité du peintre », écrit-il dans son livre *L'Art de la résonance*.<sup>2</sup>

Qu'elle soit dessinée, peinte ou sculptée, chaque œuvre de Lee Ufan est un départ. Un point existentiel comme un événement à partir duquel se déploie l'exploration d'un monde infini — inconnu et pourtant vital. Cette aventure se fait en dialogue avec l'œuvre. Il s'agit d'atteindre le processus créatif qui ouvre l'art à sa vie propre. Il permettra au regardeur d'entrer dans une danse où se joue la partition du sentir. L'issue en est vitale : devenir plus libre, plus vaste, plus accordé à l'infini. Donc à l'univers. « Ce n'est pas l'univers qui est infini, c'est l'infini qui est l'univers », énonce Lee Ufan. La nuance est de la taille de l'illimité où chacun peut inventer de nouvelles dimensions de soi.<sup>3</sup>

Cela est d'abord vrai pour Lee Ufan lui-même. Il le souligne en marquant une différence entre peinture et sculpture. Cette dernière est, pour lui, en relation avec l'environnement où elle apparaît. C'est pourquoi les sculptures prennent toujours le titre-préfixe de *Relatum* auquel s'adjoint un titre-suffixe variable. En revanche, la création picturale, elle, est une pratique solitaire : « Je dois, pour ma peinture, me défier tout seul. L'événement qui se passe entre la toile et moi est proche d'un rite secret, complètement fermé à l'extérieur.<sup>4</sup> » Dans ce hors temps méditatif, Lee Ufan cherche à être relié à l'inconnu, à percevoir « le monde indéterminé qui précède le langage »<sup>5</sup>. Ce lien présidera à l'élaboration entière d'une peinture ou d'un dessin. C'est la clé. Lee Ufan cherche à rejoindre cette dimension. Avant de peindre, il ajuste la respiration et le rythme du corps pour que l'énergie, s'animant d'une pulsion vitale, trouve son passage vers l'infini. Un déclic se produit. Il ouvre le lieu où peindre. Le tableau est alors comme un être vivant qui inaugure une résonance de l'espace. C'est là que le regardeur est invité à s'aventurer : vers l'inconnu. Car la pensée et la réalité ne sont pas en conformité l'une avec l'autre. La réalité est finie, la peinture infinie...

Lee Ufan a été l'initiateur et le théoricien du Mono-ha (l'École de la chose). Ce courant a regroupé de 1967 à 1970, au Japon, des artistes montrant l'art comme processus entre deux choses ou entre une chose et l'espace. Les artistes du Mono-ha, que l'on a parfois rapproché des minimalistes et des plasticiens de l'arte povera, étaient désireux d'arpenter les rapports avec l'extérieur, en établissant des relations spatiales. Cette relation entre intérieur, extérieur et espace marquent aujourd'hui encore l'œuvre de Lee Ufan.

À Naoshima, sur la petite île japonaise de la mer intérieure de Seto, le plasticien a créé, avec la complicité de son ami architecte Tadao Ando, un lieu de recueillement. Dédié au silence et à la méditation, il vibre de la rencontre entre vie et mort. Serait-ce une autre manière de désigner l'intérieur et l'extérieur ? En tout cas, pour Lee Ufan, une œuvre réussie parvient à tenir en elle la vie et la mort, parvient à dépasser le dilemme fondamental de la condition humaine. Le dessin et la peinture sont de ce fait les outils privilégiés de la métaphysique.

Annabelle Gugnion

-

1. Lee Ufan, *L'Art de la résonance*, Beaux-Arts de Paris éditions, Paris, 2013.
2. Ibid., op. cit.
3. Ibid., op. cit.
4. Ibid., op. cit.
5. Lee Ufan, *Un art de la rencontre*, éditions Actes Sud, Paris, 2002.

Lee Ufan est né le 24 juin 1936 à Kyongnam, en Corée du Sud. Il a étudié la calligraphie, la poésie ainsi que la peinture à l'Université de Kyongnam et à l'Université de Séoul.

L'artiste a fait l'objet d'expositions majeures aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles (2009) ; au Yokohama Museum of Art (2005) ; au MAMC — Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole (2005) ; au Leeum, Samsung Museum of Art, à Séoul (2005) ; au Kunstmuseum Bonn (2001) ; à la Galerie nationale du Jeu de Paume, à Paris (1997) ; et au MMCA — National Museum of Modern and Contemporary Art de Séoul (1994). Il a reçu le Praemium Imperiale de peinture en 2001 ainsi que le prix UNESCO en 2000. En 2010, le Lee Ufan Museum conçu par Tadao Ando a ouvert ses portes au Benesse Art Site, à Naoshima, au Japon. En 2011, l'œuvre de Lee est présentée à la Biennale de Venise tandis que le Solomon R. Guggenheim Museum de New York organise une rétrospective de son travail. En 2014, Alfred Pacquement est le commissaire de l'exposition de Lee au sein des jardins de Versailles, et en 2015, la ville de Busan met l'artiste à l'honneur avec l'ouverture du Space Lee Ufan au sein du Busan Museum of Art.

En parallèle de sa double-exposition parisienne, Lee Ufan investit le château La Coste (Le Puy-Sainte-Réparate), du 29 mai au 24 septembre 2016.

## LEE UFAN

6 rue du Pont de Lodi, Paris 6  
3 June - 23 July 2016  
&  
28 avenue Matignon, Paris 8  
22 June - 23 July 2016

'The point is existence. The line is life.'<sup>1</sup>

After his expansive and surprising sculptural dialogue with the Château de Versailles and the gardens of André Le Nôtre in 2014, in Paris Lee Ufan is exhibiting his most recent paintings along with twelve watercolours from 1983. The galerie kamel mennour is honoured to bring these watercolours to the public in its new space on the Rue Matignon, and to hang in the space on the Rue du Pont de Lodi a series of paintings whose astonishing colours and vibratos signal a new direction for the artist.

Lee Ufan is legion. Known and recognised throughout the world for his paintings and sculptures, he is also a writer, philosopher, and art critic. He is Korean and Japanese, a double cultural heritage that has been further enriched through his special relationships with France, Germany, Denmark, and numerous other countries. Such a kaleidoscopic life is weighted down by an essential silence, where drawing and watercolour take on a primordial role. 'My thoughts and acts are an endless fluttering. Drawing is the first contact between the paper and myself and the development of our relationship. It's true what one says about drawing's freedom from projects and structures, about its arbitrariness, it is really what best suits the activity of the painter,' he writes in his book *The Art of Resonance*.<sup>2</sup>

Whether drawn, painted, or sculpted, every one of Lee Ufan's works is a beginning, an existential point, an event from which the exploration of an infinite, unknown, though vital world unfolds. This adventure takes place in a dialogue with the work. It is a question of setting in motion the creative process that will open art up to its own life. It will allow the viewer to enter into a dance scored to feeling. The outcome is vital: to become freer, vaster, more in tune with the infinite, and hence to the universe. 'It is not the universe that is infinite, it's the infinite that is the universe', says Lee Ufan<sup>3</sup>. Nuance appears on the scale of the limitless, where each of us can invent new dimensions for ourselves.

This is true of Lee Ufan himself first of all. He underlines this by pointing to a difference between painting and sculpture. The latter for him has a relationship to the environment in which it appears. This is why his sculptures always take the prefix-title *Relatum*, to which is then added a variable suffix-title. By contrast, pictorial creation is a solitary practice: 'I must, in my painting, challenge myself alone. The event that takes place between the canvas and myself is almost a secret rite, completely closed to the surrounding world.'<sup>4</sup> In this meditative, timeless state, Lee Ufan is attempting to connect with the unknown, to perceive 'the undetermined world that precedes language'.<sup>5</sup> This connexion will preside over the whole of the making of a painting or a drawing: it is the key with which Ufan will try to reach a prereflective dimension. Before painting, he adjusts his breathing and the rhythm of his body so that his energy, animated by a vital drive, finds its way to the infinite. The key turns. It opens the place in which to paint. The painting becomes like a living being that causes space to resonate. This is where the viewer is invited to venture: towards the unknown. For thought and reality do not conform with one another. Reality is infinite, painting is infinite...

The solo shows of Lee Ufan are accessible from Tuesday to Sunday, 11:00 am to 7:00 pm, at the 6 rue du Pont de Lodi Paris 6 and at the 28 avenue Matignon, Paris 8.

For further information, please contact Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché, Claudia Milic and Emma-Charlotte Gobry-Laurencin by phone: +33 1 56 24 03 63 or by email: galerie@kamelmennour.com.

Lee Ufan was the initiator and the theoretician of Mono-ha ('School of Things'). Between 1967 and 1970, this movement in Japan brought together artists who showed art to be a process between two things or between a thing and space. The Mono-ha artists, who have sometimes been likened to the minimalists and the artists of arte povera, wanted to pace out, to make a survey of relationships with the outside by setting up spatial relationships. This relationship between the interior, the exterior, and space is still present in the work of Lee Ufan.

In Naoshima, on a small Japanese island in the Seto Inland Sea, the artist has created, with the help of his architect friend Tadao Ando, a place of contemplation. Dedicated to silence and meditation, it vibrates with the meeting between life and death. Would this be another way of designating the interior and the exterior? In any case, for Lee Ufan, a successful work manages to hold within itself life and death, to go beyond the fundamental dilemma of the human condition. This is what makes drawing and painting the privileged tools of metaphysics.

Annabelle Gugnion

-

1. Lee Ufan, *L'Art de la résonance*, Beaux-Arts de Paris éditions, Paris, 2013.
2. Ibid., op. cit.
3. Ibid., op. cit.
4. Ibid., op. cit.
5. Lee Ufan, *Un art de la rencontre*, éditions Actes Sud, Paris, 2002.

Lee Ufan was born on June 24<sup>th</sup>, 1936, in Kyongnam, South Korea. He studied calligraphy, poetry and painting at the College of Kyongnam and the University of Seoul. Lee has been the subject of major shows at the Royal Museums of Fine Arts of Belgium, Brussels (2009); the Yokohama Museum of Art (2005); the MAMC — Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole (2005); the Samsung Museum of Modern Art, Seoul (2003); Kunstmuseum Bonn (2001); the Galerie Nationale du Jeu de Paume, Paris (1997); and the MMCA — National Museum of Contemporary Art, Seoul (1994). He was awarded the Praemium Imperiale for painting in 2001 and the UNESCO Prize in 2000. In 2010 the Lee Ufan Museum, designed by Tadao Ando, opened at Benesse Art Site, Naoshima, Japan. In 2011, Lee's work was featured in at the Venice Biennale and the Solomon R. Guggenheim, New York organized a retrospective of his works. In 2014 Alfred Pacquement curated Lee's exhibition in the gardens of Versailles and in 2015 the city of Busan honoured the artist with the opening of Space Lee Ufan part of the Busan Museum of Art.

Simultaneously of his double exhibition in Paris, Lee Ufan is investing the Château La Coste (Le Puy-Sainte-Réparate), from May 29<sup>th</sup> to September 24<sup>th</sup>.